

Les Langues-cultures à l'ère des transitions :
quels enjeux linguistiques, numériques et sociétaux ?

Journée d'étude hybride IMT Didalang

9 décembre 2022

Pour sa journée d'étude, *IMT Didalang* a décidé d'engager le débat autour du vocable « transition » qui s'est invité dans le discours politique et est devenu opérationnel dans les formations en écoles d'ingénieurs. Des corpus entiers de formation ont été passés au crible par les écoles afin d'identifier des schèmes qui s'accordent / ou pas avec le terme transition. Celle-ci, entendue comme un processus de transformation positive et désirable, a conduit à l'élaboration d'un référentiel de compétences supplémentaire.

Force est de constater que le terme peut irriter et certains annoncent même sa péremption au profit de « transformation » ou de « renaissance ». La transition est souvent utilisée comme « élément de langage » : il peut faire partie de la novlangue pour recouvrir d'un voile acceptable d'autres termes comme rupture, révolution, bouleversement - cf Eric Hazan « *Linguae Quintae Respublicae* ». Son appropriation politique emblématique est le terme même de ministère de la transition écologique (*qui implicitement rejette des notions plus extrêmes comme la décroissance*). Transformer la « catastrophe » en « transition » suppose précisément (i) de mettre la catastrophe en durée (la dilater, lui donner un espace intermédiaire et une temporalité, un devenir, un déroulement) et (ii) d'y inscrire l'action et l'expérience de l'agent humain qui franchit l'intervalle (iter, chemin). Dans ce cadre, la transition s'accommoderait de l'idée qu'un changement pose un problème et demande un pilotage ou un accompagnement directif, motivé, intentionnel, ciblé et méthodique.

Dans ce contexte, le groupe de recherche *IMT Didalang* souhaite initier une réflexion linguistique approfondie sur la formation du sens de ce mot dans son histoire depuis le latin et surtout dans son appropriation actuelle par les multiples domaines disciplinaires et d'activité qui le mobilisent. Il existe une bibliographie abondante sur la notion de transition, on aborde la question par ces éléments généraux (en distinguant le terme transition de termes proches comme (trans)mutation, transposition et transformation métamorphose).

On pourrait mettre en débat les questions suivantes (et bien d'autres) :

1. Transitions : questions linguistiques et langagières, humanités numériques

Dans cette journée, on appellera transitions langagières un ensemble de transitions solidaires concernant les langues, la manière de les décrire et les enseigner pour les linguistes et les enseignants, la manière de les piloter et se les approprier pour les politiques et les usagers. Longtemps, la langue conçue par les linguistes et pratiquée en didactique des langues a été « déshumanisée », expurgée du facteur humain : elle était pensée comme une abstraction désincarnée et enseignée comme un ensemble de formes (inventaires de mots : lexiques, dictionnaires) et de règles (morphologie grammaticale, syntaxe: ordre des mots, combinaisons de formes) et non pas comme un comportement humain ni une interaction en situation avec ses dimensions sensorielles, émotionnelles, intellectuelles et culturelles.

Aujourd'hui, avec les linguistiques énonciatives, cognitives et énaactives, on remet au centre la question humaine : rôle du corps (*embodiment*, « corporalité »), interactivité, culture etc. Une « transition humaniste » est en train de s'opérer au sein des sciences du langage. Dans le même temps, on observe aussi, dans la direction inverse, une accélération de la transition numérique : traitement automatique du langage, macro-corpus, grammaires formelles etc., et dans l'enseignement, le recours à l'enseignement à distance et aux humanités dites numériques. Curieusement, on n'a jamais autant parlé du corps et de l'humain dans les langues qu'à l'époque de la numérisation des objets, des savoirs et des pratiques. On a deux transitions à la fois concurrentes et complémentaires : l'une conceptuelle et humaine, l'autre développementale et électronique. Le même conflit se retrouve en didactique des langues-cultures puisqu'y est promue de manière obsessionnelle la médiation numérique, électronique et technocratique (logiciels, plateformes, MOOCs, Moodle, tableau électronique, évaluations chiffrées, évaluation de compétences différenciées). La « perspective actionnelle » est ambivalente : d'un côté, elle tend à conformer l'agent humain à des pratiques codifiées et normées ; de l'autre, elle replace au coeur de ses préoccupations les notions de sujet, de société, de culture, d'interculturalité.

2. Transitions discursives : questions de formation, réseaux sociaux

L'époque actuelle donne à voir des changements majeurs dans le fonctionnement même du discours en société. Depuis l'antiquité grecque, la rhétorique développe des techniques de discours qui permettent de concerter le sens au sein d'un groupe (d'intellectuels, de politiques) en respectant des règles précises (principe de non-contradiction, principe de causalité et de nécessité, d'économie, de sincérité, de non-manipulation émotionnelle ou autre, de clarté etc.). Or, l'avènement des réseaux sociaux et des « influenceurs » bouleverse tout : avec la « Freedom of speech » libertarienne, l'opinion fait loi et remplace la connaissance concertée et construite en suivant une procédure, et la valeur de l'opinion ne dépend que de la quantité de soutien obtenue par « l'influenceur ». On a là une « rupture du contrat discursif » qui affecte en profondeur le changement de société : chaque groupe de parole tend à imposer par des mots sa vision du monde et ses projets sans les mettre en débat avec les autres groupes, laissant l'impression que toute vérité est relative ou relève du « fake » motivé par un complot ; même la science la plus dure est exposée au risque de relativisation et de contestation. De même, en ce qui concerne la langue dans sa dimension normative en tant qu'objet de connaissances partagées et codifiées, le rapport à l'orthographe, la grammaire et les normes a été bouleversé par le numérique (déstabilisation des graphies, formation de communautés revendicatrices : écriture inclusive, etc.). Ce paradigme de changements n'est guère accompagné de méthodes de transition, ce qui rend illisible l'avenir des transformations langagières, et pose un problème pour toute unité de formation qui cherche à accompagner la mutation dans le transfert des savoirs.

3. Transitions didactiques : questions de médiation, traduction, interculturalité

Outre la transition numérique, plusieurs autres transitions se sont opérées depuis le siècle dernier en didactique des langues, avec un point de bascule correspondant à la naissance du *Cadre européen commun de références pour les langues (CECRL)*. On est passé d'une éducation aux langues, prises comme des entités séparées, avec pour modèle à atteindre le locuteur natif, à une éducation plurilingue mettant au centre la notion de répertoire langagier, qui valorise les compétences partielles acquises dans différentes langues. Pour encourager les rencontres européennes et affirmer le patrimoine européen, le Conseil de l'Europe a en effet choisi de fonder ses politiques linguistiques et d'enseignement des langues sur le plurilinguisme. Pourtant, le *CECRL* est vite devenu un outil de standardisation pour l'évaluation et la certification dans un paysage de calibrage généralisé et le plurilinguisme resté un principe plus qu'une réalité reconnue.

Cette transition s'est accompagnée d'une affirmation du rapport entre langue et culture - auparavant civilisation - dans l'enseignement/apprentissage des langues, la culture en devenant une partie intégrante avec le développement de l'approche communicative. Puis le passage s'est effectué entre culture et interculturalité dans le contexte de développement d'une éducation interculturelle européenne, d'encouragement des mobilités internationales et de prise en compte de l'importance des compétences interculturelles dans nos sociétés mondialisées.

Aujourd'hui, une nouvelle transition est en marche avec l'affirmation du concept de médiation, en didactique des langues comme dans beaucoup d'autres domaines, concept qui donne toute sa place à la médiation dite relationnelle mais aussi à la traduction - ou *translation*. En même temps, les frontières conceptuelles sont devenues bien floues entre « inter », « pluri », « socio » - culturel et médiation. Cette transition se double d'un cheminement entre éducation aux langues-cultures et éducation au divers, alors que la diversité est désormais perçue comme un enjeu social et environnemental incontournable. Si la diversité linguistique semble souvent la grande oubliée quand il est question de diversité, comment appréhender ce rapprochement entre interculturalité et diversité ? Quels en sont les impacts sur le terrain des écoles d'ingénieurs et dans leurs formations ? On peut penser que plus le mouvement de diversification va s'amplifier, plus seront nécessaires les médiateurs, les traducteurs, pour conserver un minimum de « commun ».

4. Transition éducative : questions de contrat pédagogique enseignant/apprenant

Pour sa part, la transition éducative peut être comprise comme un nouveau contrat pédagogique entre enseignant et apprenant qui s'organise autour des contenus sociétaux désignés par l'urgence de notre époque. Dans ce contexte de transformation écologique, sociale et humaine, l'enseignement/apprentissage des langues requiert une réflexion approfondie sur la posture de l'enseignant : sa fonction, ses attributions, son implication face à l'apprenant mais aussi les évolutions de son rôle d'acteur social dans un monde changeant. Ici, la langue cible n'est plus au centre de l'activité pédagogique, elle en est l'un des éléments. Dès lors, face aux problématiques environnementales et sociales, allons-nous vers un nouveau modèle d'accompagnement éducatif basé sur la co-construction ? Comment ce modèle peut-il s'incarner dans la formation d'un ingénieur citoyen, responsable, ouvert à l'autre et éthique dans ses actions professionnelles ?

Format de la journée

Journée enregistrée en vue de diffusion.

Prélude à une journée d'étude de plus grande envergure.

Public : membres IMT Didalang + invités.

IMT Mines Albi-Carmaux : **salle 2A71**

Lien zoom : <https://us02web.zoom.us/j/84283144571>

ID de réunion : 842 8314 4571

Code animateur : **634576** (pour le partage d'écran)

Programme de la journée

- 9h00 : **Accueil Mines Albi**
- 9h15-9h30 : **Introduction** – *Najoua Grégoire*
- 9h30-10h15 : **Transition, transitions** – *Didier Bottineau, Aimée Johansen et Najoua Grégoire*
- 10h15-11h00 : **Transition numérique : quel impact sur l'enseignement/apprentissage des langues ?** – *Evelyne Muller et Teresa Geslin*

PAUSE 15MN

- 11h15-12h00 : **Transitions environnementales et sociales : vers un nouveau modèle d'accompagnement éducatif ? - Le cas des LV2 à IMT Nord-Europe** – *Andrea Hembise et Monica Nieva*

DEJEUNER

- 14h00-14h45 : **Education plurilingue et compétences interculturelles : quelles transitions dans les textes officiels de l'Europe et sur le terrain des établissements ?** – *Alison Gourvès-Hayward et Cathy Sablé*
- 14h45-15h30 : **Interculturalité et diversité : transition ou articulation ?** – *Isabelle Lallemand et Vera Mihailovich-Dickman*

PAUSE 15MN

- 15h45-16h45 : **Minimalisme et sobriété : postures possibles de transition ?** – conférence de *Jean-Rémi Lapaire*
- 16h45-17h15 : **Restitution et réaction** – *Eva Donohoe*
- 17h15-17h30 : **Clôture** – *Najoua Grégoire et Didier Bottineau*